



HAL
open science

Analyse d'ouvrage d'Eric Buffetaut : "Histoire de la Paléontologie"

Jean Gaudant

► **To cite this version:**

Jean Gaudant. Analyse d'ouvrage d'Eric Buffetaut : "Histoire de la Paléontologie". Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie, 1998, 3ème série (tome 12), pp.129-131. hal-00931195

HAL Id: hal-00931195

<https://hal.science/hal-00931195>

Submitted on 15 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAVAUX
DU
COMITÉ FRANÇAIS D'HISTOIRE DE LA GÉOLOGIE
- Troisième série -
T.XII (1998)

Jean GAUDANT
Analyse d'ouvrage Eric Buffetaut
Histoire de la Paléontologie

COMITÉ FRANÇAIS D'HISTOIRE DE LA GÉOLOGIE (COFRHIGEO) (séance du 17 décembre 1998)

Jean GAUDANT

Analyse d'ouvrage Eric Buffetaut

Histoire de la Paléontologie Presses universitaires de France (Que sais-je ?), Paris, 1998, 127 p.

Voici un petit livre destiné à combler une lacune de l'édition française de poche. Il est l'oeuvre d'un auteur qui s'était déjà fait connaître par *A short history of vertebrate palaeontology* (1987) et par *Des fossiles et des hommes* (1991), deux ouvrages consacrés à l'histoire de la paléontologie des vertébrés.

Dans le cas présent, le propos est théoriquement étendu, si l'on en croit le titre, à l'ensemble de la paléontologie, cela en dépit d'un format plus réduit. On perçoit cependant très vite qu'en réalité les vertébrés servent de fil directeur à l'ouvrage et qu'ils en constituent l'essentiel de la substance, les « coquilles » ne jouant qu'un rôle subalterne, si l'on excepte le débat sur l'origine - organique ou non - des fossiles. Quant aux végétaux, ils sont pratiquement ignorés.

Cette importante remarque étant faite, il s'agit d'un livre de lecture agréable qui débute par une évocation des mythes suscités par les fossiles depuis la Préhistoire jusqu'à une époque très récente avec, comme thèmes dominants, les géants, les dragons et la licorne.

Le débat à propos de la nature organique des fossiles est traité de façon appropriée. On regrettera cependant (p. 24) une citation de seconde main d'[Élie Bertrand](#) (1766), apparemment empruntée à la *Paléontologie* de [Raymond Furon](#) (1951), et qui n'est en réalité, pour partie, qu'une paraphrase du texte original d'Élie Bertrand. Cela nous conduit à rappeler ici l'impérieux devoir qu'a l'historien de n'accorder crédit qu'aux sources primaires s'il veut éviter de perpétuer les inexactitudes laissées par ses prédécesseurs.

Le chapitre qui traite des fossiles exotiques et des espèces disparues s'ouvre également sur une faute en apparence anodine mais assez répandue, le nom de l'érudite - et non anatomiste - italien Giovanni Giustino Ciampini (1633-1698) étant orthographié Campini, ce qui peut avoir pour conséquence d'égarer le lecteur désireux d'en savoir davantage sur ce personnage. Dans ce chapitre, l'auteur montre qu'à la suite de [Robert Hooke](#) qui, le premier, à la fin du XVIIe siècle, eut conscience de l'existence d'espèces « perdues », cette notion s'affirma avec de plus en plus d'évidence au siècle suivant avec la découverte du mammoth et du célèbre « grand animal de l'Ohio » qu'étudia [Buffon](#). Mais, déjà, certains, comme Giraud-[Soulavie](#) tentaient de dresser « une histoire chronologique des animaux fossiles et vivants », jetant ainsi les bases d'une stratigraphie paléontologique. Parallèlement, se répandait l'idée que l'histoire de la Terre a été marquée par une série de catastrophes qui ont entraîné la disparition des espèces anciennes, une conception que [Cuvier](#) rendra fameuse en parlant de « révolutions du globe ». Avec son ami [Alexandre Brongniart](#), Cuvier entreprit alors d'établir la succession stratigraphique des environs de Paris, comme le fit [William Smith](#) dans le Sud de l'Angleterre. Le rapide développement des connaissances paléontologiques conduira [Alcide d'Orbigny](#) à proposer au milieu du siècle une échelle de 27 étages successifs.

Alors qu'en France les conceptions catastrophistes de [Cuvier](#) et d'Orbigny connaissaient un certain succès, [Charles Lyell](#) plaidait en Angleterre pour une conception « uniformitariste » de l'histoire terrestre qui ne prenait

pas en compte les espèces perdues dont il admettait qu'elles puissent fort bien réapparaître.

Mais déjà [Lamarck](#) et [Etienne Geoffroy Saint-Hilaire](#) postulaient l'existence d'une transformation des êtres vivants au cours du temps, une conception à laquelle s'opposèrent [Louis Agassiz](#) et [Richard Owen](#) tandis que [Heinrich Georg Bronn](#) croyait en une création continue d'espèces nouvelles destinées à remplacer celles qui n'étaient plus adaptées à leur milieu de vie. [Charles Darwin](#), en assurant le triomphe de la notion d'évolution, incita les paléontologistes à rechercher les « formes intermédiaires » susceptibles de prouver la véracité de cette théorie. Tout naturellement, ils entreprirent également de reconstituer des lignées évolutives, bien que certains d'entre eux, comme [Albert Gaudry](#) et Edward Drinker Cope n'aient pas été convaincus par la théorie de la sélection naturelle.

L'auteur en vient alors à proposer, sous le titre *Continuité ou discontinuité dans l'histoire des êtres vivants*, un rapide survol de la période récente dont il fait coïncider le début avec l'émergence d'une paléontologie globale, de dimension planétaire, sous l'effet des explorations scientifiques puis de l'établissement des services géologiques créés par les puissances coloniales. C'est alors que put se développer la paléogéographie qui donna lieu à un affrontement entre tenants des « ponts continentaux » et de la « dérive des continents ». La période moderne a également vu, vers le milieu de ce siècle, un nombre croissant de paléontologistes adhérer à la théorie synthétique de l'évolution à l'élaboration de laquelle participa activement [George Gaylord Simpson](#). Plus près de nous s'est produite l'éclosion d'une nouvelle méthode de détermination des relations entre les êtres vivants actuels et fossiles, qualifiée de « systématique phylogénétique ». La question des rythmes de l'évolution, précédemment traitée par Simpson dans une optique uniformitariste, a été réexaminée sous un angle différent par Niles [Eldredge](#) et Stephan Gould qui proposèrent la notion d'« équilibres intermittents » (plutôt que « ponctués », cet adjectif ayant un sens fort différent dans notre langue). Enfin, depuis une vingtaine d'années, on assiste à l'émergence d'un courant de pensée néocatastrophiste auquel l'auteur n'hésite pas à accorder un peu hâtivement le statut de « révolution scientifique », prenant en cela ses désirs pour des réalités.

Le livre se termine par un dernier chapitre qui apporte des informations intéressantes sur l'impact culturel des fossiles et l'importance croissante qu'ils ont acquise pour le grand public grâce aux squelettes d'animaux disparus exposés dans les musées, aux comptes-rendus des expéditions paléontologiques et, plus généralement, grâce à la médiatisation croissante dont ils font l'objet.

En conclusion, un petit livre agréable à lire, dont le défaut principal est de ne traiter que partiellement du sujet dont fait état son titre : *Histoire de la Paléontologie des Vertébrés* eût été plus judicieux !